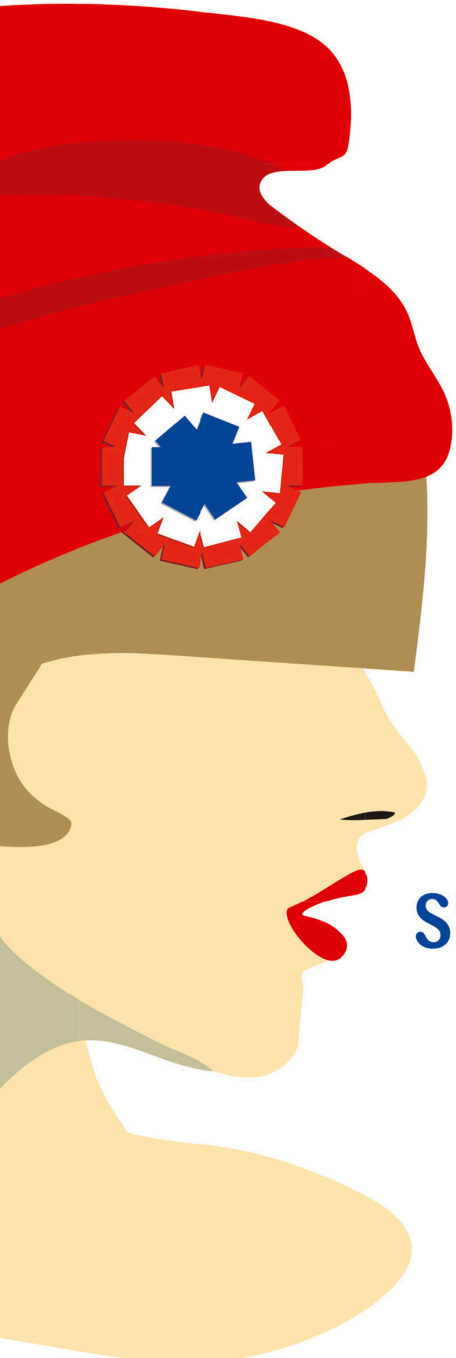

Marie-Laure
HUBERT NASSER

PETIT GUIDE À L'USAGE DES FEMMES QUI S'ENGAGENT EN POLITIQUE

PAYOT

Vous qui entrez en politique, vous avez besoin d'en connaître très vite les codes. Ce guide est votre soutien. Il décrit avec la bienveillance d'un mentor ce qui vous attend. Jour après jour, depuis l'invitation à intégrer une équipe de campagne jusqu'aux premiers mois après l'élection, il vous alerte sur les erreurs à ne pas commettre, décrypte les situations, vous suggère des solutions et des méthodes. S'appuyant sur la longue expérience de Marie-Laure Hubert Nasser, il vous transmet également celle d'autres femmes élues qui témoignent en toute sincérité de leur parcours. Ce livre est un relais. Il vous fera gagner du temps.

Marie-Laure Hubert Nasser est directrice de la communication d'une grande ville. Elle fait de la politique depuis vingt-cinq ans. Très engagée en faveur de la parité, elle conseille de nombreuses femmes en politique (et les aide à tenir le coup).

Marie-Laure
Hubert Nasser

Petit guide à l'usage des femmes qui s'engagent en politique

PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Illustration de la couverture : © Tatadonets/Adobe stock

Ouvrage réalisé avec la contribution
de Pascale Senk.

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2020

ISBN : 978-2-228-92583-9

À mes filles et à tous leurs possibles.

« Nous les femmes, nous sommes la moitié du ciel, et même un peu plus. Nous entendons être la moitié de tout, pas vos moitiés, la moitié de tout. Et surtout, surtout, être au moins la moitié partout où se prennent les décisions. Le monde qui vient devra s'habituer, partout, à la présence forte de nos filles, de vos filles. »

Christiane Taubira
(discours à la Mutualité,
Paris, février 2017)

« Ma revendication en tant que femme, c'est que ma différence soit prise en compte, que je ne sois pas contrainte de m'adapter au modèle masculin. »

Simone Veil

« Le féminisme ne se résume pas à une revendication de justice, parfois rageuse, ni à telle ou telle manifestation scandaleuse ; c'est aussi la promesse, ou du moins l'espoir, d'un monde différent et qui pourrait être meilleur. »

Benoîte Groult (*Ainsi soit-elle*,
Paris, Grasset, 1975)

INTRODUCTION

Un petit guide pour vous faire gagner du temps

Si vous avez ouvert ce livre, c'est que vous serez peut-être bientôt assise pour la première fois dans la salle d'un conseil municipal, l'hémicycle d'une assemblée, ou toute autre sphère du pouvoir. Et il est probable que vous n'aurez pas reçu en héritage les consignes précises pour vous aider à réussir dans cette nouvelle vie qui s'ouvre à vous. Car en réalité, vous n'êtes pas si nombreuses à exercer le pouvoir.

Même si la France compte désormais plus de femmes que d'hommes en situation de voter (elles représentent 52,3 % des personnes inscrites sur les listes électorales[1]), seuls 17,2 % des maires de communes de moins de 1 000 habitants sont des femmes et ce chiffre est encore plus bas (12,9 %) dans les communes de plus de 1 000 habitants !

1. Chiffres Insee, 2019.

Côté communauté de communes, 7,7 % seulement des présidents des Établissements publics de coopération intercommunale sont des femmes ; quant aux vice-présidences, on n'y dénombre qu'une femme pour cinq hommes.

Même constat pour les autres mandats, quoique l'Assemblée nationale et les institutions européennes se soient féminisées. Malgré les lois en faveur de l'égalité, longtemps les partis politiques ont préféré s'acquitter de pénalités – parfois plusieurs millions d'euros – plutôt que de désigner des femmes ! Et même si la France, en matière d'égalité, est remontée à la 11e place dans le classement du Global Gender Gap Report grâce aux 224 femmes ayant intégré l'Assemblée nationale en 2017, on estime qu'il faudra encore un siècle pour résorber l'écart mondial entre les genres.

Toujours pas de femme Premier ministre en France depuis… trente ans, ni de femme au « perchoir », encore moins à la présidence du Sénat ! Et à la tête de l'État ? Allons, soyons raisonnables !

Les Françaises, du reste, ne sont pas les seules à être freinées quand elles veulent accéder au pouvoir. Dans le monde, seuls 7,2 % des chefs d'État et 5,7 % des chefs de gouvernement sont des femmes[1].

1. Source : ONU Femmes, 2017.

Un bien maigre butin après des siècles de lutte !

Plusieurs explications à ces situations : **soit les femmes sont empêchées d'y aller**, conséquence directe des sociétés patriarcales qui préfèrent désigner des hommes pour les plus hautes fonctions, et où les préjugés sont si forts qu'ils entravent la liberté des femmes ; **soit elles n'osent pas y aller**, par manque d'encouragements, de formations, ou d'autres femmes inspirantes qui auraient montré le chemin, mais aussi par manque de temps : charge mentale, complexité à mener en parallèle vie personnelle, vie professionnelle et vie d'élue. Qui ne le comprendrait pas ! Il faut des épaules solides et une organisation à toute épreuve pour mener de front ces vies multiples.

Pourtant, rien n'est impossible. L'engagement politique est souvent la suite logique d'un parcours associatif, le moyen de faire aboutir les projets, d'agir concrètement, de débloquer des budgets, d'enclencher des décisions importantes en s'appuyant sur des convictions profondes, ancrées, une volonté de faire progresser la société, que ce soit à l'échelle d'un village ou de la nation. L'ascension vient après, poussée par l'adrénaline. Car l'exercice quotidien du pouvoir transcende la vie politique. Il donne une énergie démesurée, décuple la faculté d'avancer, de peser lors des décisions, renforce la conviction d'agir pour le bien, la certitude qu'en

s'investissant précisément à cet endroit-là, la société peut changer. On ne dira jamais assez la sensation de puissance quand on a en main, un court instant, les manettes d'un monde meilleur !

Ce petit guide décrit, pas à pas, le parcours de femmes qui sont entrées en politique, avec la bienveillance d'un mentor qui décoderait les situations. Il met en scène des élues, anonymes[1], qui racontent avec sincérité ce qui leur est arrivé, les pièges dans lesquels elles sont tombées, les moyens qu'elles ont mis en place, jour après jour, pour les déjouer. Il prépare, informe, dit des vérités que l'on ne veut pas forcément entendre.

Vous qui entrez en politique, préférez-vous lutter frontalement contre un système qui puise ses racines dans notre histoire depuis plusieurs siècles ou trouver les moyens qui vous permettront d'avancer ? C'est l'esprit dans lequel a été conçu ce guide. Ne pas lutter sur tous les fronts. Ne pas combattre l'intégralité d'un système, mais surfer avec habileté. Pour ne pas vous laisser happer par la lenteur du système. Les pages qui suivent veulent vous inciter à vous poser des questions, vous alerter

1. Les femmes qui témoignent sont anonymes pour les préserver. Les témoignages sont, dans certains cas, des expériences croisées de plusieurs élues, des remarques exprimées par des femmes lors d'échanges et d'ateliers.

sur des pièges, vous suggérer des solutions, vous transmettre l'expérience des autres, vous décrypter des situations, vous proposer des méthodes de travail ou d'apprentissage. **Bref, vous faire gagner du temps.** Certains conseils vous paraîtront simples, et parfois même trop simples. Méfiez-vous, car rien n'est jamais « trop simple » en politique. Au contraire, c'est un ensemble complexe, aux règles secrètes, aux pièges raffinés. Pour réussir, vous avez besoin de mettre toutes les chances de votre côté.

Ce guide est un mode d'emploi de la vie politique. Il s'appuie souvent sur le local, car les élections municipales sont incontournables, exemplaires : un modèle, le socle de tous les mandats politiques. Quand on les a vécues, on peut faire toutes les autres élections ! Du maire d'une commune de quelques milliers d'habitants au ministre d'État, certains codes sont les mêmes. Lisez-les. Mettez-les à votre main. Encore une fois, l'enjeu de ce guide est d'**accélérer votre ascension** en vous permettant de gagner des étapes que vous découvrirez dans chaque chapitre.

Un parcours d'élu.e prend ses racines dans la vie locale. On y apprend l'altérité. À écouter, argumenter, batailler pour ses idées. Bien sûr, il y aura des personnalités propulsées au premier rang sans ce passage « local ». Mais elles font exception. Et il leur manquera toujours la légitimité démocratique

de la proximité, de la relation directe avec les habitant.e.s, de l'engagement citoyen. Cette école de la relation à l'autre nous apprend à servir nos concitoyen.ne.s et à nous faire aimer d'eux. Ce n'est pas un hasard si 75 % des personnes sondées par l'Observatoire de la démocratie de proximité[1] ont une bonne opinion des équipes municipales sortantes. « Compétentes », « honnêtes », « dynamiques » sont les qualificatifs qui reviennent le plus souvent. Le terrain est le meilleur des apprentissages, le ciment de la vie politique.

Dans les mois, les années à venir, vous serez de plus en plus nombreuses à vous engager. Les lois nous préparent à cela, notre société aussi. Tous les signaux sont au vert et il nous appartient de prendre en main notre destin. Car derrière cet engagement réside la mutation de nos villes et de nos campagnes, de notre avenir à l'échelle de l'Europe. Selon la philosophe Vinciane Despret, « la puissance des femmes est une puissance de relais : une femme devient puissante parce qu'une autre femme puissante a suscité sa puissance – cette "femme puissante" peut d'ailleurs être un

1. Source : Martial Foucault, *Les Attentes des Français vis-à-vis de leurs maires : proximité et reconduction*, 2e enquête de l'Observatoire de la démocratie de proximité AMF/CEVIPOF-Sciences Po, juillet 2019.

homme ! Je ne peux accepter de dire que je suis une femme puissante qu'en considérant, avec gratitude, la puissance que d'autres m'ont donnée, et, avec attention, celle que je peux passer à mon tour[1] ». Que ce guide soit un relais !

1. Vinciane Despret, « La colère en partage », propos recueillis par Catherine Portevin, *Philosophie Magazine*, hors-série n° 43, « La puissance des femmes : une autre histoire de la pensée », automne-hiver 2019, p. 10.

I

S’engager en politique

1

Se préparer à dire oui

Même si les scénarios sont nombreux, l'histoire débute souvent ainsi : à quelques mois d'une élection, vous avez été repérée par l'entourage d'un ou d'une élue, et vous allez être reçue en audience. Parfois même, cette demande vous est faite par plusieurs élus de bords politiques différents ! Je peux l'attester, cela m'est arrivé dans la même semaine. C'est très troublant. On se dit que l'on est dans un créneau d'âge et de responsabilité qui intéresse et que les demandeurs pensent que nous sommes « tous bords politiques compatible » ! Bref, un excellent produit marketing… Mais finalement, on est flattée, on sort quelques instants de l'anonymat. Et puis l'on constate qu'on se trouve à un croisement, que notre vie peut changer, là, tout de suite.

ADÈLE D.

C'est un coup de fil dont je me souviendrai toujours. J'étais à un moment de ma vie où tout me semblait possible. Mariée, deux enfants, un bon job où je commençais à me sentir en zone de confort. Je m'étais engagée dans une Amap. Puis dans une asso. J'étais révoltée par une société où tout semblait plus complexe, plus âpre, trop éloigné de la nature et des humains. Je n'avais pas envie de cette vie-là pour mes enfants ! Cette proposition est venue au bon moment. Si je ne m'étais pas engagée en politique, je crois que j'aurais été une activiste forcenée !

La proposition d'intégrer la vie politique est la promesse d'un bouleversement de votre zone de confort ! L'équilibre de votre vie professionnelle et personnelle va s'en trouver profondément perturbé. Avant de vous embarquer dans cette aventure, posez-vous donc les bonnes questions. Elles sont cruciales. Car une fois passé la surprise d'avoir été choisie, vous serez confrontée à la réalité de votre engagement.

Et tout d'abord, si l'offre vous intéresse, cette première rencontre avec l'élu.e est une opportunité qu'il ne faut pas rater. Préparez-la.

BRIGITTE D.

J'ai été appelée un vendredi pour rencontrer le maire le samedi matin. Je l'avais croisé plusieurs fois en conseil de quartier. Je n'avais rien préparé. Je suis arrivée sans y avoir pensé. Quand il m'a proposé de prendre la responsabilité de mon quartier, plus de 30 000 habitants, j'ai paniqué. J'ai dit que cela ne passerait jamais avec mon job et mes enfants, petits. Que c'était au-dessus de mes possibilités. Mais aussi que j'adhérais à ce qu'il faisait. Je sentais bien que nous partagions la même conception de la politique. Aujourd'hui, avec le recul, je sais que je me suis sabordée. Il m'a néanmoins gardée sur sa liste, mais avec des responsabilités bien moindres. Même dans l'urgence, j'aurais dû préparer cet entretien. Penser à ce que je voulais vraiment faire à ses côtés. Être plus réactive, plus rapide, plus efficace.

On se laisserait bien embarquer, comme ça…

Oui, sans réfléchir. Au feeling. Juste pour tenter l'expérience. C'est que les politiques savent convaincre ! Ils et elles ont l'art et la manière de vous laisser penser que vous êtes leur unique préoccupation. Ils ont le verbe haut, une réelle confiance en eux et la certitude irréfragable qu'à

leurs côtés, vous vivrez un fabuleux destin ! Vous avez le profil et l'idée a cheminé de vous engager. Vous ferez certainement une belle équipe… Encore une fois, avant cet entretien qui risque de sceller votre avenir, il est nécessaire d'affiner votre projet. Et d'être certaine de votre choix. Même si la réflexion est courte et l'offre tentante.

SARAH C.

J'y suis allée un peu à reculons. Je me demandais ce qu'il me voulait et je n'étais pas politisée. Il était très à l'écoute. M'a beaucoup interrogée sur mes actions dans le quartier. Il m'a dit qu'il me voulait sur sa liste, qu'il avait besoin de moi, et j'ai plongé. Sans même savoir ce qui m'attendait. Je n'ai pas évoqué ce que je voulais faire, je n'en avais aucune idée. Je me suis dit que ça viendrait plus tard, que nous aurions le temps d'en reparler. J'ai fait campagne et je me suis retrouvée élue dans un quartier politique de la ville. Pas simple. Le sentiment d'être précipitée dans une eau bien froide sans bouée ! Mais j'ai confiance en lui. Je replongerai au prochain mandat, et cette fois, j'ai des choses à lui dire !

Beaucoup de femmes se sont engagées lors des dernières élections parce qu'on était venu les chercher. Soit elles avaient fait l'objet d'une médiatisation dans le cadre de leur mission ou de

leur engagement, soit elles étaient connues dans le monde associatif, soit l'élu.e les avait rencontrées sur le terrain. D'une façon ou d'une autre, elles avaient émergé. Le directeur de cabinet est en quête de ces nouvelles personnalités qui peuvent constituer un véritable apport dans les équipes futures grâce à leur expertise, à leurs réseaux sur le terrain, à leur envie d'aller plus loin, à leur capacité à mettre en place une stratégie ambitieuse.

NADÈGE F.

Je m'occupais des quartiers prioritaires de la ville et je menais des missions d'animation socioculturelle et de développement social. À chaque visite de l'élu, nous faisions le tour des associations et discutions des difficultés rencontrées et des projets que je voulais mettre en place. Intégrer son équipe est devenu une évidence.

Alors que vous êtes un « crac » dans votre métier ou à la tête d'une association, le « En suis-je capable ? » pointe immédiatement son nez. L'autocensure est un frein majeur dans ces moments-là. La charge mentale des femmes est lourde, on le sait. La famille et le métier pèsent déjà dans la balance. La question de la légitimité – « Pourquoi moi ? » – se dresse alors comme une arme défensive.

Marlène Schiappa, secrétaire d'État chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations, a récemment évoqué la nécessaire émancipation des femmes en politique et confié, dans *Elle*, sa stupéfaction face aux réponses de personnalités féminines alors qu'elles étaient invitées à présenter leur candidature. Membre de la commission d'investiture pour les législatives, elle rapporte les propos de l'une d'entre elles : « Je suis très ennuyée parce que mon mari a candidaté aussi et je pensais qu'il serait pris. Est-ce que vous ne voulez pas plutôt le choisir, lui[1] ? » Difficile à croire et presque choquant à notre époque, n'est-ce pas ? Bien d'autres femmes se torpilleront ainsi, tant les stéréotypes sont à l'œuvre pour nous faire reculer face à une candidature masculine, qui plus est celle d'un conjoint. Elles laisseront passer les candidats devant elles et se positionneront en suppléantes – pour ne pas déranger…

Nous reviendrons sur ce stéréotype qu'on appelle le syndrome de l'imposteur, mais **si vous êtes convoquée, c'est parce que vous avez les qualités requises** ! Alors, ne doutez plus et foncez.

1. Marlène Schiappa, « Aucune femme n'échappe à la violence », *Elle*, 4 octobre 2019.

Vous en aviez envie depuis longtemps

C'est un scénario tout à fait possible. Vous êtes issue de la société civile et vous rêvez de vous investir. Deux voies s'offrent à vous : écrire directement à l'élu.e en vous présentant, en mettant en lumière vos talents et vos motivations ; utiliser vos réseaux pour entrer en contact avec des élus ou membres du cabinet de la personne que vous visez et qui feront remonter jusqu'à elle votre candidature.

J'ai été dans ma carrière ce passeur. Celle qui repérait des talents et présentait des candidatures. J'ai poussé ces personnes, avec conviction, à chaque fois que j'ai pensé qu'elles apporteraient des qualités à la vie politique par leurs connaissances et leur engagement sur le terrain. Mais une fois cette première approche réalisée, il leur appartenait de convaincre.

Les élu.e.s se plaignent souvent de l'absence de chef.fes d'entreprise dans leurs équipes. Il y a une bonne raison à cela : les deux emplois du temps sont peu compatibles et il faut être certain d'être bien secondé pour se lancer. **La vie politique réclame du temps disponible.** Par ailleurs, la culture n'est pas la même et une collectivité ne fonctionne pas comme une entreprise. Le choc

des mondes, associé au temps qui file, reste un frein.

Enfin, certaines femmes encartées dans des partis politiques ont signifié leur désir d'engagement sans obtenir l'investiture. Souvent, les successions sont planifiées bien avant qu'elles ne s'y intéressent. Et alors qu'elles en sont à prendre leurs marques, leurs collègues masculins se préoccupent déjà du coup d'après ! C'est un point qui nous différencie, je l'ai souvent observé. Par manque d'expérience, **les femmes se concentrent sur ce qu'elles viennent d'obtenir, alors que les hommes travaillent leurs réseaux pour la suite** ! Il faut donc garder à l'esprit la nécessité de préserver du temps pour réfléchir et travailler à la suite !

Récemment, une amie parisienne me disait qu'elle avait des ambitions politiques, sans avoir encore testé la moindre élection. Je lui demandai si elle voulait devenir conseillère municipale, elle me répondit avec sérieux : « Non, ministre ! » et nous avons longuement parlé du chemin à parcourir. Des étapes à franchir. De ce qu'il faudrait réussir et sacrifier. J'étais stupéfaite par son ambition simple et claire. Et au fond de moi, j'admirais cette incroyable génération qui se donne les moyens d'accomplir ses rêves et ne connaît aucune autocensure. Puis, elle a dit quelque chose qui m'a marquée. Elle évoquait l'une de ses amies énarque

à un très haut poste. Après m'avoir expliqué la complexité de sa mission, elle s'exclama : « Tu imagines ? Elle travaille quatorze heures par jour sans même consacrer une heure à son projet ! »

Conclusion ? **Rêver loin et y travailler chaque jour**. Les grands navigateurs répètent aux jeunes mousses : « Une main pour la mer, une main pour l'homme », ce qui signifie : une main pour manœuvrer et l'autre pour assurer sa sécurité. Eh bien, il en va de même pour la carrière. Travailler beaucoup pour son entreprise, ses supérieurs, ses élu.e.s, évidemment. Mais sans lâcher ses ambitions, ses envies, ses projets, et tout en se donnant les moyens de réussir.

Votre tour viendra

En politique, rien n'est jamais fini et rien n'est jamais gagné ou perdu. Alors même que vous commencez, il est important de vous intéresser déjà à la suite. S'ancrer dans le présent, vivre le terrain au quotidien, car c'est par cette expérience-là que vous comprendrez la politique, et se projeter dans l'avenir. En politique, il n'y a pas de zone de confort. Pas de moment où l'on ronronne dans sa mission. Si l'on veut plus, il faut tisser sa toile, ses réseaux. Les hommes passent devant, car **les**

batailles électorales précédentes ont créé des alliances, le plus souvent entre hommes. De longs combats menés ensemble. Au moment des choix, les candidats sont « naturels ».

Si vous avez décidé d'y arriver, il va falloir convaincre, créer des liens, mettre à l'œuvre vos réseaux, prouver vos capacités, la pertinence de votre candidature. Certes, être une femme n'est pas simple en politique, mais **vous pourrez toujours vous appuyer sur la stratégie du renouvellement**. La parité est une évidence pour les nouvelles générations ; ne pas la respecter, c'est être dépassé. Vous pourrez donc prétendre incarner le signe fort de cette société contemporaine en marche !

En cas d'échec, vous vous souviendrez qu'il faut livrer beaucoup de batailles avant d'en gagner une. **Ne baissez pas les bras** et acceptez d'autres responsabilités, en région puis au niveau national, toujours sur les thèmes qui vous passionnent et pour lesquels vous allez devenir incontournable. Vos convictions et votre investissement finiront par marquer les esprits et votre tour viendra. J'ai toujours été épatée par la façon dont certains candidats se relèvent au lendemain des élections. Ils passent un week-end en famille, puis reviennent comme si de rien n'était. Cela m'impressionne. Je me demande toujours où sont passées leurs émotions !